

Savoir lire et écrire



Dr Elide Montesi, rédactrice en chef de la RMG

Chaque médecin qui disparaît emporte une bibliothèque avec lui.

Tout médecin généraliste est une bibliothèque d'expérience mais une bibliothèque n'a d'intérêt que si elle est accessible et disponible. «Publish or perish» dit un autre adage connu. La médecine générale gagnerait à se faire mieux connaître. La transmission de l'expérience ne saurait se limiter à la simple transmission des données de nos patients, vers un réseau central. Les études d'interventions diagnostiques et thérapeutiques portant sur des populations de centaines voire de milliers de cas d'où on retire des résultats validés pour un patient type sont certes nécessaires pour comprendre la fréquence, les causes, le pronostic des maladies et mieux valider nos décisions.

Mais n'oublions pas que nos interventions de généralistes portent sur des personnes.

Les études à grande échelle

ne doivent pas nous faire jeter aux orties la vieille pratique fondamentale de la médecine, à savoir l'analyse du cas concret d'un individu.

La transmission des données informatiques «nues» ne suffit pas pour se rendre compte des conditions de travail, de la démarche intellectuelle des généralistes, très différente de la démarche hospitalière et variable selon les patients et les conditions de travail. Le récit clinique illustre le parcours intellectuel où l'on confronte la présentation d'un patient précis au réseau de connaissances et d'expériences déjà présentes dans la mémoire médicale. La «narrative based medicine» sert ainsi de contrepoids à l'EBM.

D'où l'intérêt de publier nos cas cliniques de médecine générale dans le contexte où ils se sont passés. Raconter le travail sur le terrain n'est-il pas aussi une excellente manière de valoriser notre profession ?

Un autre intérêt de l'écriture est d'améliorer la qualité de notre pratique. Mettre noir sur blanc un cas vécu, c'est prendre de la distance par rapport à l'histoire, suivre le fil conducteur des bases scientifiques de notre démarche et pouvoir exprimer nos émotions.

Ce debriefing satisfait d'ailleurs un autre plaisir professionnel : celui du travail mené à bien, à

l'instar du policier qui a bouclé son enquête au lieu de laisser le dossier sans suite.

La RMG (revue pour les généralistes faites par des généralistes) au travers des «Diagnostics par l'image», des «Petites cliniques» et des «Vécus» offre à tous les généralistes l'occasion de publier leur expérience.

Est-il trop ambitieux de souhaiter que ces rubriques puissent devenir un fonds de banque de données propres à la médecine générale francophone ?

Osons prendre le temps de rédiger nos cas «finis» ou pas (certains cas non résolus ouvrent le champ de questions intéressantes).

Ce travail de synthèse devrait faire partie de notre formation continue tout comme la lecture des revues scientifiques.

À l'instar de l'apprentissage

de la lecture critique qui fait déjà partie du

cursus universitaire

médical, il serait

bon de mettre dans

ce cursus des at-

eliers d'écriture. Au

même titre qu'un médecin

doit savoir lire pour maintenir à jour ses connaissances, il doit savoir écrire pour transmettre son expérience.

Alors, à vos claviers. Lancez-vous, la RMG attend vos textes pour répondre à sa vocation qui est celle d'être au service de la médecine générale.

Et j'invite ceux qui hésitent, à s'inscrire, si ce n'est déjà fait, à la Journée de l'IRE du 14 mars 2009 où l'équipe de la RMG vous attend pour participer à des ateliers d'écriture, de lecture et de recherche de sources.

Vous ne prendrez qu'un seul risque : devenir «accro», plus on écrit et plus on a envie d'écrire. Mais les répercussions de ce type d'addiction étant on ne peut plus positives pour notre activité et pour l'ensemble de la profession, on aurait tort de s'en priver.

En attendant, je vous souhaite une bonne lecture, dont celle des cas rapportés par des confrères. Je forme le vœu que cette nouvelle année voie l'éclosion de nouvelles «plumes» au service de la médecine générale.

Bonne année à toutes et tous !

Au même titre qu'un médecin doit savoir lire pour maintenir à jour ses connaissances, il doit savoir écrire pour transmettre son expérience.